



Le premier gros contrat de Fabienne l'Hostis : une des quarante tables de l'hôtel des Bains Douches à Paris.

© DR

FABIENNE L'HOSTIS & LE

RAKU

Quand la beauté imparfaite du raku est sublimée par le design contemporain haut de gamme.

Autodidacte et passionnée de *raku*, Fabienne l'Hostis a su trouver une voie originale dans l'usage de cet art céramique ancestral. Sa grande capacité à relever les défis techniques propres au *raku* et le développement d'un savoir-faire unique et empirique lui ont permis de séduire des architectes et décorateurs d'intérieur de renom. Le talent de Fabienne l'Hostis met en lumière l'éclectisme du champ des possibles du *raku* et le hisse ainsi au rang de matière raffinée, tout à fait légitime dans le design haut de gamme. Nous avons voulu en savoir plus sur son parcours hors du commun afin de découvrir comment elle est arrivée à sublimer la matière, pour le plus grand bonheur d'une clientèle exigeante.

UN CHANGEMENT DE VIE RADICAL

En 1995, alors que Fabienne l'Hostis est maître-nageur sur la Côte d'Azur, elle tombe sous le charme d'une théière en *raku* lors d'une exposition de céramique à Mougins. N'ayant pas les moyens de se l'offrir et fascinée par la beauté de cette céramique, elle décide alors de s'initier au travail de la terre pendant son temps libre. Elle intègre le club de céramique de Valbonne, prend contact avec la matière et apprend à faire des cuissons de *raku*. Libre de pratiquer quand elle le désire, Fabienne l'Hostis progresse rapidement et maîtrise de mieux en mieux les techniques, tout en continuant son activité professionnelle. Cette démarche personnelle n'est que le début d'une passion qui la mènera bien plus loin qu'elle ne l'imaginait à l'époque.

Quelques mois plus tard, Fabienne décide de suivre Jean Roy, son professeur au club de Valbonne afin de s'inscrire au centre des Arts du Feu des beaux-arts de Vallauris pour parfaire ses connaissances pendant un an. Toujours dans l'optique de reproduire ce qui l'avait tant attirée ▶



La céramiste Fabienne l'Hostis.

© DR



Valet Raku Bénédicte dessiné par Tristan Auer pour l'hôtel Sinner à Paris. Il a été présenté pour la première fois au Salon international du Patrimoine culturel 2019. © DR

« C'était un travail compliqué, car ce que je préfère, ce sont les prototypes. Dès qu'il s'agit de produire, c'est une autre histoire. »

vers la céramique, Fabienne l'Hostis décide de changer de vie. À l'âge de 34 ans, elle lâche les bassins pour se consacrer à sa nouvelle passion et en faire son métier. Elle participe à des marchés de potiers et propose essentiellement des théières en raku, des bols à thé et d'autres accessoires en relation avec la cérémonie du thé. Curieuse et persévérante, elle effectue quelques stages qui, petit à petit, la feront se détacher des objets usuels qu'elle affectionnait, pour suivre une autre voie.

« J'ai commencé à réaliser des vasques de salle de bains. En empruntant ce chemin de niche, je me suis vite dirigée vers la réalisation de carrelage. J'ai rencontré un certain succès, car je me différenciais des autres artistes de raku. Puis la chance a frappé à ma porte. En 2012, j'ai été repérée par le décorateur d'intérieur Tristan Hauer. Il travaillait alors sur la rénovation des Bains Douches, à Paris. Il souhaitait garder l'esprit des vieilles faïences craquelées présentes tout autour de la piscine et ne connaissait pas le raku. C'est en voyant mon travail sur le net qu'il m'a contactée. Nous nous sommes tout de suite très bien entendus. Il m'a confié la réalisation des carreaux de céramique du bar de la boîte de nuit et des plateaux des quarante tables de l'hôtel cinq

étoiles. C'était un travail compliqué, car ce que je préfère, ce sont les prototypes. Dès qu'il s'agit de produire, c'est une autre histoire. De plus, cette façon de travailler était complètement nouvelle pour moi. Il a fallu que je mette en place des processus stricts pour obtenir un résultat reproductible à l'envi et sans trop de casse. Après un gros travail de recherche, j'ai finalement opté pour la fabrication de ma propre terre. Ce projet m'a véritablement permis de me lancer, c'était mon premier gros contrat. Tristan Hauer m'a accordé sa confiance et il a eu raison, car aujourd'hui encore, nous travaillons régulièrement ensemble. »

L'EXIGENCE DU SURMESURE

Après cette première expérience inédite, de nouvelles collaborations avec d'autres architectes d'intérieur et des designers lui sont proposées (le restaurant Akram, le Clover Green de Jean François Piège, le salon de bien-être Glow on the Go ou, plus récemment, le restaurant japonais Onii-San, dans le Marais à Paris). Fabienne l'Hostis est confortée dans son désir de suivre la voie exigeante du travail sur mesure. À chaque nouveau contrat, elle ne cesse de relever les défis qui se présentent à elle ►



« L'avantage de ne pas avoir suivi d'études spécifiques est la liberté que l'on se donne pour aller vers son objectif. On ne s'interdit rien. »

et la font progresser. Elle prend même un plaisir amusé de réussir ce qui paraît impossible. Chaque projet en cours lui laisse le temps de développer la solution technique pour arriver au résultat souhaité et obtenir la texture désirée. « Souvent avec le raku, on réalise des « one shot ». Mais lorsqu'un hôtel vous demande de créer 200 tables, il faut qu'elles soient identiques même si c'est du fait main. Lorsqu'on vous donne des dimensions à respecter, on ne peut pas se permettre de faire de l'à-peu-près. C'est pour cela qu'il faut utiliser une terre stable et bien calculer ses retraits.* » explique Fabienne l'Hostis.

UNE MÉTHODE DE TRAVAIL EMPIRIQUE

Il paraît pourtant difficile d'imaginer que le parcours de cette autodidacte n'a jamais rencontré d'obstacles pendant son ascension vers l'éclectisme insoupçonné de cet art céramique. Mais grâce à sa pugnacité et sa persévérance, Fabienne l'Hostis a su démontrer qu'il était tout à fait possible d'allier l'imperfection et les hasards heureux du raku, au raffinement des matériaux et des designs qui habillent les intérieurs d'hôtels, de restaurants ou d'autres lieux haut de gamme du monde entier.

« Cela ne s'est pas fait sans souffrance. J'ai dû mettre au point de nombreux processus de manière empirique. C'est la seule façon que j'ai trouvée pour m'astreindre à obtenir ce que je souhaitais, quel que soit le projet. J'ai souvent observé mes collègues artisans. J'ai par exemple travaillé avec des ferronniers et adapté certaines de leurs techniques à la mienne. L'avantage de ne pas avoir suivi d'études spécifiques est la liberté que l'on se donne pour aller vers son objectif. On ne s'interdit rien et on essaye. Lorsqu'on est habitué à une technique que l'on nous a enseignée, il est souvent difficile d'en sortir. »

UN APPRENTISSAGE CONSTANT AU CONTACT DES AUTRES

La collaboration avec les architectes d'intérieur est en soi un travail d'équipe. Si Fabienne l'Hostis produit les carreaux, les plaques ou les tubes moulés désirés, elle doit également prendre en compte la façon dont ses céramiques vont être intégrées à l'objet pour qu'il puisse être assemblé par les artisans en charge des finitions.

« Il y a plusieurs années, lorsque je participais à la création d'une table en métal ou en bois, je ne réalisais que les carreaux et les envois à

*Retrait : il se calcule en pourcentage. Lorsque la terre sèche, puis lors de chaque cuisson (biscuit, puis après émaillage), la terre se rétracte et la taille de la pièce réduit.

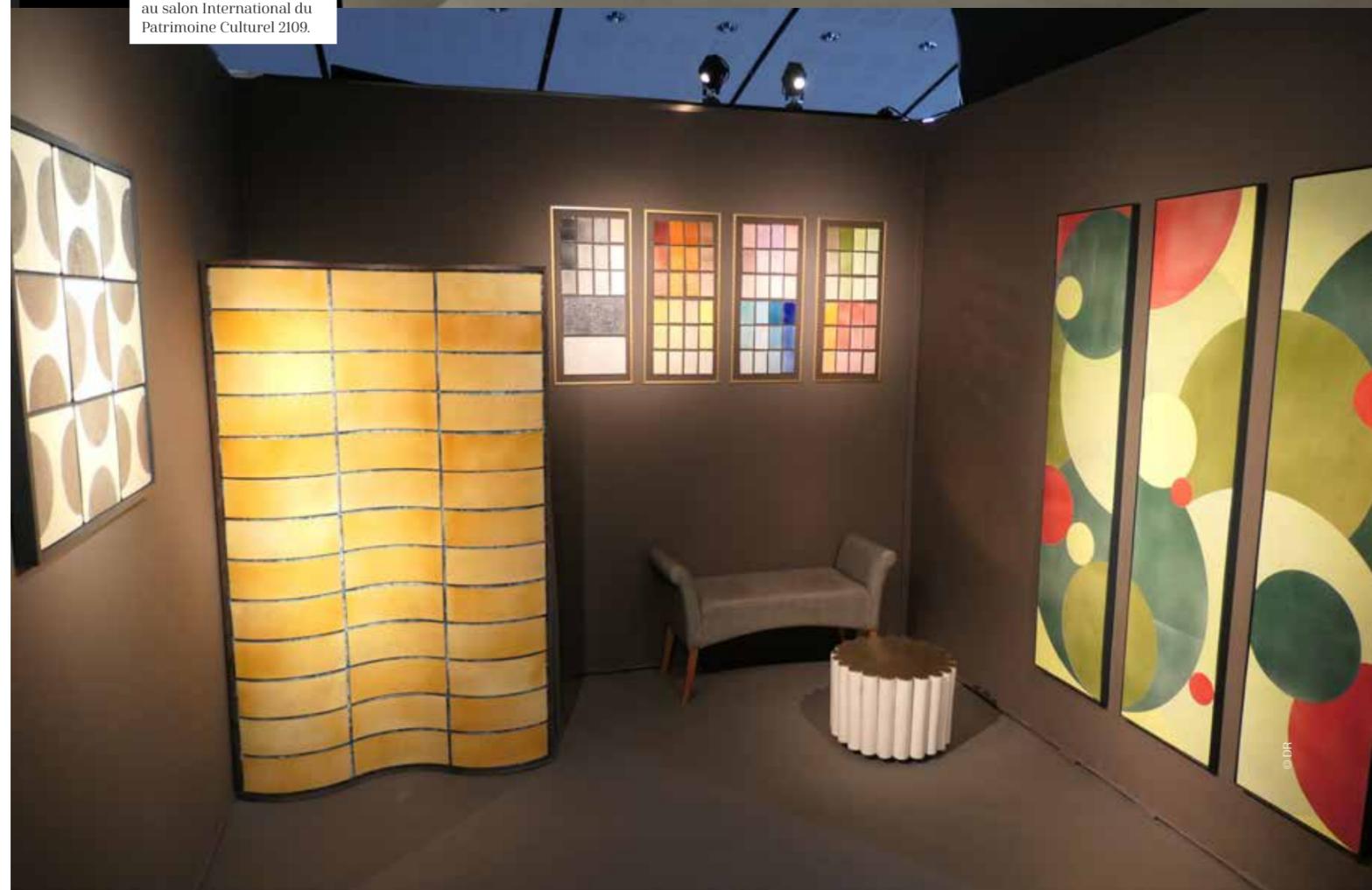


Le piano du restaurant étoilé Akrame (Paris 8^e) est inspiré d'une huitre, un des produits préférés du Chef Akrame Benallal. Le dessin du piano est signé par l'Agence d'architecture Volume ABC.

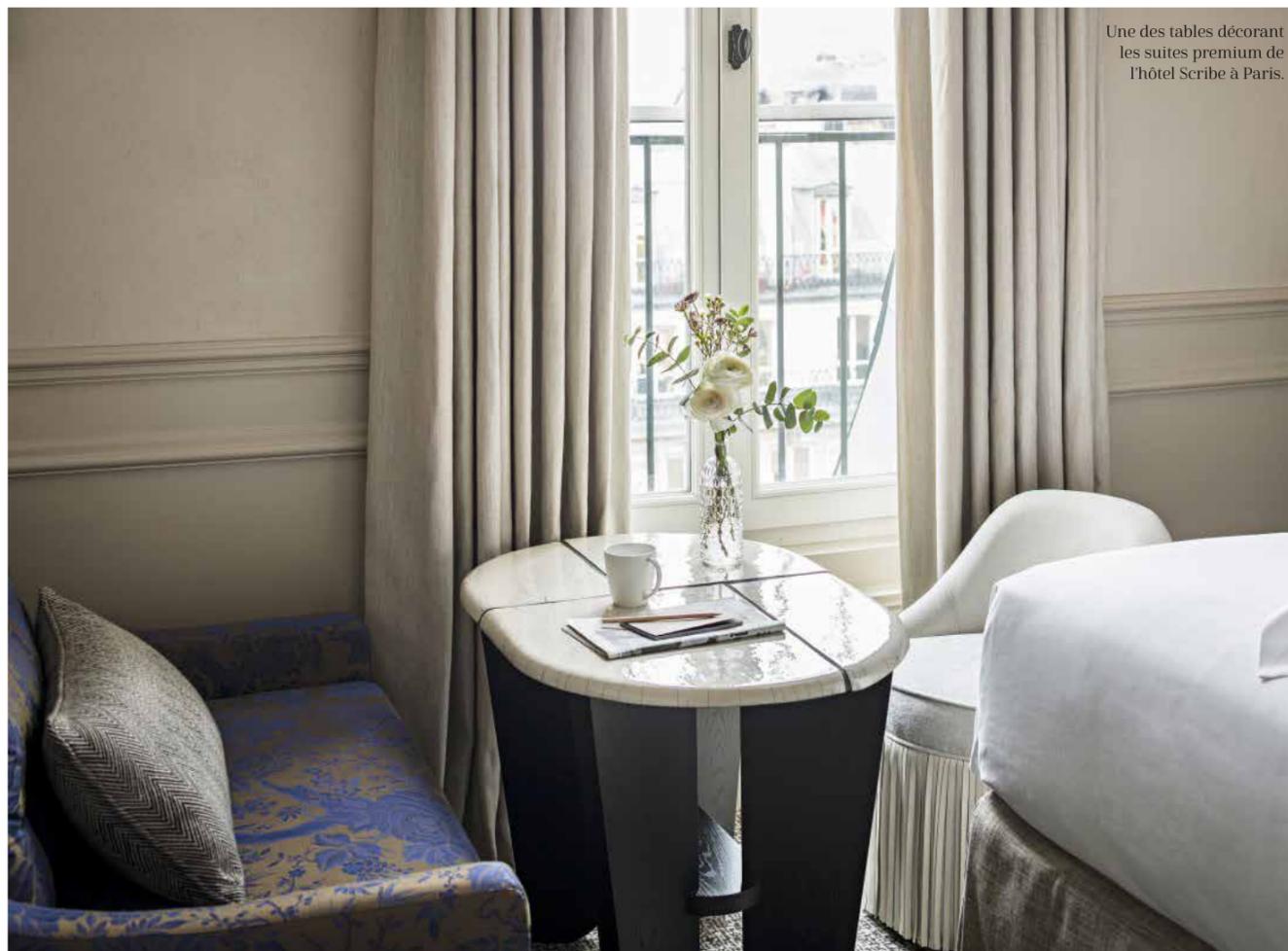
© Valéry Guédes



Stand de Fabienne l'Hostis au salon International du Patrimoine Culturel 2109.



© DR



Une des tables décorant les suites premium de l'hôtel Scribe à Paris.

© Yann Doret.

l'agenceur (l'artisan responsable de la finition de l'objet : ébéniste, serrurier ou ferronnier). C'était l'agenceur qui fixait les carreaux de raku sur le plateau de la table, puis il s'occupait des pieds et finalisait le tout. Mais les carreaux n'étaient pas toujours bien collés au plateau. À présent, je propose de livrer le plateau sur lequel je fixe moi-même les carreaux, ou je me fais livrer les pieds et le cadre avec le plateau puis, une fois mes carreaux fixés, je fais livrer le tout au client final. J'ai plus de place à l'atelier maintenant et on commence tous à bien se connaître, car les architectes d'intérieur sont fidèles aux artisans avec lesquels ils travaillent. Là encore, c'est un autre aspect du métier qui me plaît énormément. J'en apprends tous les jours au contact des autres artisans. Je vais régulièrement voir ce qu'ils font. C'est très enrichissant, car on apprend les uns des autres. Par exemple, pour coller de la céramique qui est poreuse sur du métal qui ne l'est pas, il faut trouver la bonne colle pour faire adhérer les deux matériaux. Il faut également prendre en compte que la colle ne doit pas être cassante, surtout lorsqu'un objet ou un meuble doit être livré à l'étranger par avion (avec de grands écarts de températures dans la soute). C'est très technique, mais c'est super d'être constamment en train d'apprendre ! »

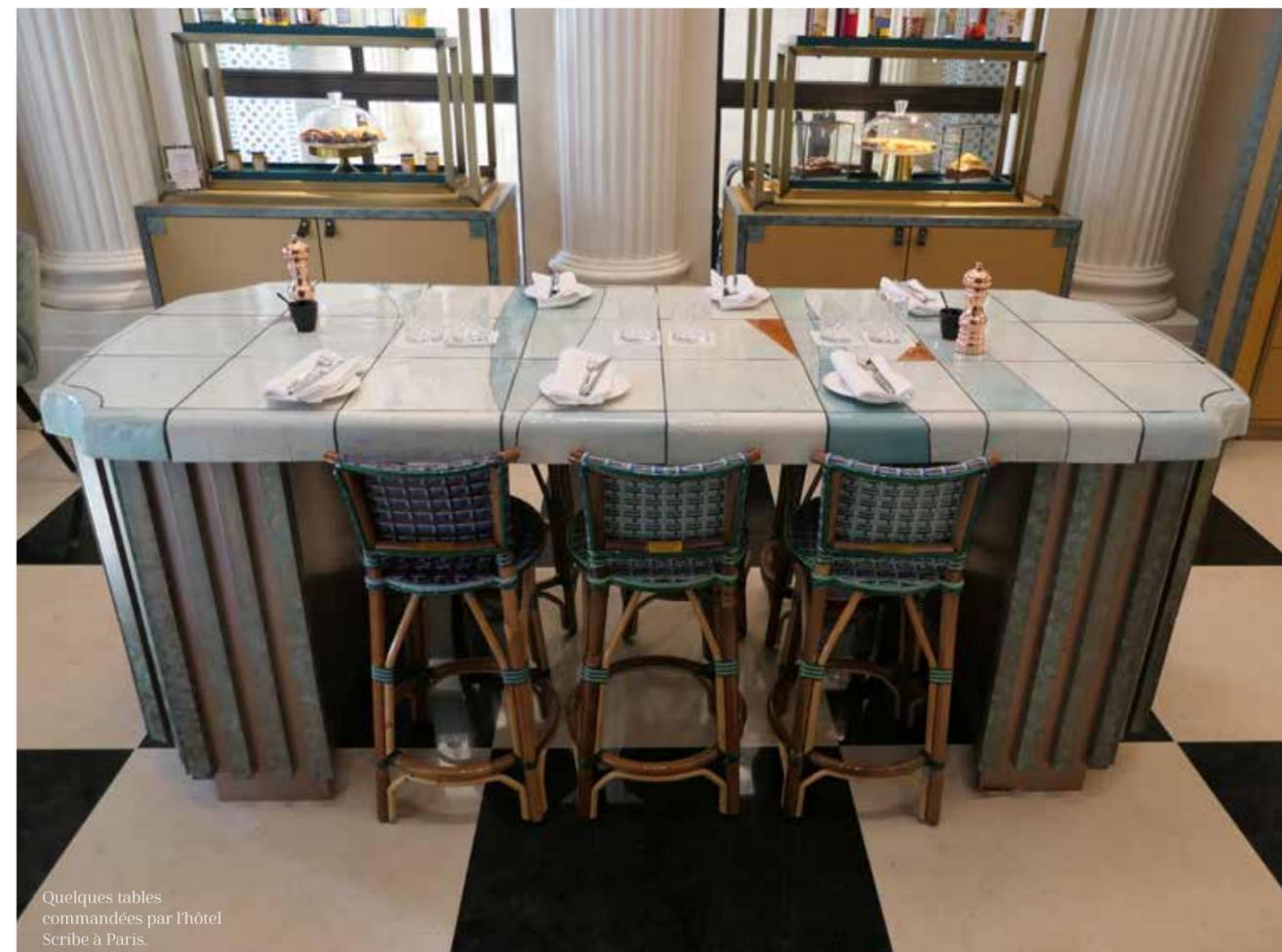
CONNAÎTRE LES LIMITES À NE PAS DÉPASSER

Lorsqu'on lui demande si elle s'est déjà heurtée à un problème qu'elle n'a pas réussi à résoudre, sa réponse est simple : elle y arrive toujours, à force de travail et d'expériences.

« Depuis que je me suis engagée dans la voie du sur mesure, je connais les limites de mon matériau et les contraintes physiques que je ne peux dépasser. Si l'on me demande de réaliser des plaques très fines ou d'un mètre de long par exemple, je sais que ce n'est physiquement pas jouable. D'une part, les plaques ne seront jamais droites et, d'autre part, je suis seule lorsque je sors mes pièces du four à l'aide de pinces et au-delà de 10 kilos, je ne peux plus le faire. C'est donc à moi de proposer d'autres solutions aux architectes pour qu'ils obtiennent toutefois ce qu'ils avaient en tête. C'est un travail collaboratif intéressant, car chacun se met à la portée de l'autre. C'est une question de patience et de compréhension de la matière, de dialogue et d'échanges entre les personnes. »

UN DÉFI DE TAILLE

Pendant près de quinze ans Fabienne l'Hostis va participer à de nombreux projets, aussi bien pour des particuliers que pour des professionnels de l'architecture d'intérieur et du design. Mais son



Quelques tables commandées par l'hôtel Scribe à Paris.

© DR

plus gros défi se présente en 2015 lorsqu'elle décide de travailler uniquement avec des architectes d'intérieur.

« Entre le moment où je me suis reconvertie en potière entre guillemets en 2000, jusqu'en 2015, je me suis vraiment posé la question du virage décisif à prendre et ses conséquences. En effet, si je décidais de répondre à de très gros projets, il fallait que j'embauche, car je travaillais toute seule. J'étais limitée dans la taille des projets que je pouvais accepter et je n'arrivais pas à tout faire. De plus, les projets étaient tellement beaux et j'y prenais tellement de plaisir qu'il m'était difficile de les refuser. Lorsque j'ai collaboré avec l'Hôtel Scribe à Paris, j'ai eu à réaliser toutes les tables basses. Il me fallait à la fois plus de place et des bras supplémentaires pour bien travailler. J'ai donc déménagé mon atelier à Mouans-Sartoux (Alpes Maritimes) et depuis 2018, j'ai deux employés à temps plein. L'atelier est très bien organisé, ce qui nous permet de travailler dans de bonnes conditions et j'en suis ravie ! »

ALLER PLUS LOIN DANS LA MAÎTRISE DE LA MATIÈRE

Au fil des ans et des collaborations, Fabienne l'Hostis se prête au jeu de l'expérience et de la

recherche pour pouvoir mieux satisfaire les demandes de ses clients. Pour bon nombre de céramistes, l'effet craquelé, caractéristique du raku et issu du choc thermique, est laissé libre à la volonté du feu. Pour d'autres, souffler sur ses pièces à certains endroits leur permet de mieux obtenir les effets désirés. Mais pour Fabienne l'Hostis, la maîtrise des craquelures fait aujourd'hui partie d'un savoir-faire proposé à la carte.

« Au-delà de la matière première, essentielle au résultat escompté en termes de taille des pièces, j'ai fait de nombreuses recherches sur l'obtention des craquelures. Pour les Bains Douches par exemple, Tristan Hauer souhaitait disposer d'un dégradé de craquelures sur plusieurs carreaux. Cela m'a pris deux ans pour obtenir le résultat souhaité ! Souffler sur la pièce n'est pas la solution, surtout à grande échelle (rires). Il faut en effet pouvoir refroidir la pièce à un endroit donné. Mais ce n'est pas tout. J'ai également beaucoup expérimenté avec différentes essences de bois. Les copeaux ou la sciure de pin ne produisent pas la même fumée que les copeaux ou la sciure de chêne, ce qui fait aussi une différence au niveau de la couleur des craquelures. Je demande régulièrement à mon menuisier de me mettre de côté les copeaux et sciures de différentes essences de bois pour expérimenter encore et encore.

« Au-delà de la matière première, essentielle au résultat escompté en termes de taille des pièces, j'ai fait de nombreuses recherches sur l'obtention des craquelures. »

J'ai mis au point un processus de travail du raku où l'aléatoire n'a pas de place. Je travaille comme cela afin de me permettre d'assurer la reproductibilité. De plus, si un jour je souhaite transmettre mon savoir-faire, chaque étape doit être maîtrisée. C'est avant tout un travail d'expériences et de réflexion. Je trouve cela génial de pouvoir relever ce type de challenge ! Aujourd'hui, je peux ainsi proposer un nuancier complet de craquelures : nombreuses ou parsemées, épaisses ou fines, claires ou foncées, » ajoute Fabienne l'Hostis.

LEXIGENCE DU SUR MESURE

Forte d'un nuancier de couleurs d'émaux déjà bien fourni, tout comme celui des craquelures, pour Fabienne l'Hostis, l'objectif du moment consiste à obtenir une couleur d'émail précise pour chacun de ses clients.

« Je m'amuse comme une folle à tenter de me rapprocher au plus près d'un échantillon quel qu'il soit, papier, velours, etc. Ma valeur ajoutée est de répondre à la demande du client. S'il lui faut tel vert, je passe le temps qu'il faut pour y arriver. Le plus difficile ensuite, c'est d'être en mesure de le

reproduire. Pour réussir l'impossible, il faut une harmonie sur le processus expérimental et une certaine signature. C'est le genre de recherches que nombre de céramistes n'aiment pas faire, mais l'approche méthodique de l'ingénieur face à un problème à résoudre me plaît énormément et me pousse à toujours aller plus loin ! » conclut Fabienne l'Hostis.

Lorsqu'on lui demande quelles qualités indispensables sont requises pour suivre son chemin, Fabienne l'Hostis répond qu'il faut savoir tout faire, sans rester cantonné dans sa technique et sans avoir peur des challenges. Voilà sans doute pourquoi elle ne s'ennuie jamais, s'enrichit des rapports humains, bénéficie de la compréhension mutuelle de personnes cultivées et toujours en recherche de nouvelles matières à apprivoiser. Pour en savoir plus sur son travail et aller à sa rencontre, Fabienne l'Hostis sera présente au Salon international du Patrimoine culturel qui se déroule du 28 au 31 octobre 2020, comme chaque année, au Carrousel du Louvre à Paris.

<https://www.fabiennelhostis.com>

■ Alice Schwab

L'espace de beauté Evidens à Paris dans le prestigieux XVI^e arrondissement. L'architecte, Emmanuelle Simon, a choisi d'associer le raku au laiton brossé pour la table basse et les appliques qui s'harmonisent parfaitement avec la sobriété et l'élégance du lieu. Ferronnerie : Ateliers Bataillard.

